

Journée d'agrégation du 19 Novembre 2005 :
Intervention de René Lavenant

(En annexe, à la fin de ce document : 1. L'inondation de 202 à Édesse ;
2. L'Építaphe d'Abercius, témoin de la présence chrétienne au pays d'Abgar)

Édesse avant la naissance de la Légende d'Abgar

Je me propose de vous donner durant quelques minutes les renseignements essentiels concernant Edesse, au plan historique, géographique, culturel et religieux, avant la naissance de la légende d'Abgar telle que la relate Eusèbe de Césarée dans son *Histoire ecclésiastique*. Cette légende fera l'objet de l'exposé de mon collègue Dominique Gonnet.

Edesse n'est pas le nom originel de la cité. Son nom primitif était sémitique : URHAY. Ce qui a donné en turc le nom moderne de URFA et en arabe AR-RUHA. Comme beaucoup d'autres cités fondées ou re-fondées par les Séleucides, héritiers des conquêtes d'Alexandre, Urhay reçut un nouveau nom. Sur des monnaies d'Antiochus Épiphanes (m. 163 av. J.C.) la cité est appelée Antioche de callirhoé c'est-à-dire Antioche aux belles sources, en référence aux nombreuses sources qui se trouvaient dans et hors la ville, à la rivière le Daysan et surtout au bassin des poissons appelé bassin d'Abraham. Mais la cité devait recevoir encore un autre nom, plus durable celui d'Edesse. Pourquoi ce nom ? On a pensé que les Séleucides le lui ont donné en référence à leur capitale de Macédoine, qui, elle aussi, était célèbre pour l'abondance de ses eaux. C'est donc l'eau la principale caractéristique d'Edesse. L'eau, avec son ambivalence, l'eau qui guérit, qui est pleine de vie avec le bassin de ses poissons sacrés et l'eau qui tue, car la ville à cette époque était traversée par une rivière, le DAYSAN, nom qui signifie « Sauteur ». En effet, la ville était périodiquement inondée, à cause des crues soudaines provoquées par le débordement imprévisible de la rivière. On verra plus loin le récit d'une de ces inondations.

Edesse se trouvait sur une voie de passage est-ouest et nord-sud Lieu d'échange et de commerce pour les caravanes transportant épices, étoffes, pierres précieuses, jusqu'en Chine.

La population : d'origines diverses. Au vieux fond araméen sont venues s'ajouter des arabes nabatéens, des parthes, des perses, des descendants des colons macédoniens mais surtout une importante colonie juive.

Cette diversité ethnique entraînait dans le paganisme édessénien la coexistence de multiples courants religieux. A côté de divinités babyloniennes comme Nébo et Bel on vénérait la déesse Atargatis et le dieu Hadad de Harran ainsi que le panthéon des Arabes du désert. Une des pratiques cultuelles très répandues était celle de la castration en l'honneur d'Atargatis, déesse de la fécondité. La science astrologique chaldéenne était très en vogue. Enfin, l'existence à Edesse de sources aux vertus curatives conférait à la ville le prestige d'un centre de guérisons miraculeuses. Quant à la langue, c'était un dialecte araméen qui, aux deux siècles suivants, allait devenir une langue littéraire proprement dite et sous le nom de syriaque donner naissance à une immense littérature religieuse et profane. Le premier monument littéraire de cette littérature est la traduction de l'AT élaborée au sein de la colonie juive qui, comme je l'ai dit, était nombreuse à Edesse.

Edesse dans l'histoire : Fondée ou plutôt re-fondée en 304 av. JC, Edesse n'entre vraiment dans l'histoire qu'en 132. En effet, cette année-là, les Séleucides battus par les Parthes, laissent ceux-ci s'emparer d'Edesse. C'est désormais eux et les arabes nabatéens qui se disputeront l'hégémonie sur la ville et sa région qui prend alors le nom de OSRHOENE (voir la carte). Ce nom pourrait dériver du nom sémitique d'Edesse, URHAY. Les Parthes, donc, nouveaux maîtres d'Edesse, sont un peuple du NE de l'Iran (Khorassan actuel) dont l'influence s'étend sur la majeure partie de l'Iran et la Mésopotamie. Les rois d'Edesse portent tantôt des noms nabatéens, comme Na'man, Bakrou, 'Abdou, Aryou, tantôt des noms arabes comme Abgar, Mas'our, Wa'el, ceci à cause des unions contractées avec les Arabes. De même, d'autres rois portent des noms parthes ou arméniens, toujours à cause des mariages interethniques. Le nom le plus fréquent est celui de Abgar qui signifie « qui a un gros ventre » ou une hernie ombilicale.

Maintenant, nous pouvons nous demander : qu'en est-il de l'implantation du Christianisme à Edesse et dans sa région ? La légende d'Abgar prétend rattacher les débuts du christianisme à

l'envoi de missionnaires chrétiens par le Christ lui-même. Comme vous l'expliquera D. Gonnet, il s'agit d'une légende sans fondement historique. En effet, les premières attestations sûres de la présence de chrétiens à Edesse datent des premières décades du 3^{ème} siècle. Nous avons deux documents de cette époque. Le premier est la *Chronique d'Edesse* et en particulier, le récit de l'inondation qui ravagea la ville transcription fidèle d'un rapport écrit par un témoin oculaire de l'évènement. Il a été publié en 1903 par Ignazio Guidi. C'est le 1^{er} volume du Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium (CSCO) intitulé *Chronica minora*. Je vous lis quelques lignes de la traduction française de ce texte. Une double conclusion peut être tirée de ce texte.

- A) Il existait à Edesse une catégorie de gens connus comme chrétiens.
- B) Ce groupe devait jouir d'une reconnaissance sociale et même légale puisqu'il possédait un édifice public en l'occurrence une église.

Le 2^{ème} texte est une épitaphe chrétienne de 22 vers en grec rédigée par Abercius évêque de Hiérapolis. En se basant sur l'épitaphe d'Alexandre qui réemploie les vers 1-3 et 20-22 du texte d'Abercius et qui, de façon sûre, est datée de 216, on peut en conclure que notre texte est quasiment contemporain du récit de l'inondation d'Edesse. Abercius a vécu au temps de l'empereur Marcus et de Lucius Verus (160-169). Il était devenu célèbre comme missionnaire, exorciste et guérisseur. A ce titre, il fut appelé à Rome, à la cour impériale pour soigner la princesse Lucilla. Il la guérit et fit la connaissance des dirigeants de l'église de Rome et fut vraisemblablement chargé par ceux-ci d'une mission en Syrie, en vue d'éclaircir les divergences dogmatiques entre les chrétiens de Syrie l'ensemble de l'Eglise, et surtout de traiter le cas des adeptes de Marcion qui rejetaient l'AT. Durant son voyage en Mésopotamie, il fit la connaissance d'un philosophe chrétien nommé Bardesane qui vivait à la cour du roi Abgar. Revenu chez lui, il y vécut comme évêque et guérisseur. A l'âge de 72 ans, donc, il composa sa propre épitaphe de 22 vers en grec, dans laquelle il raconte son voyage à Rome et son périple dans la plaine syrienne. Il le fait en un langage symbolique pour dissimuler aux non-initiés son caractère chrétien. Cette épitaphe découverte en 1883, en Phrygie centrale, se trouve aujourd'hui à Rome, au musée du Latran. Elle a donné lieu à une controverse acharnée. Un certain nombre de spécialistes ont nié son caractère chrétien mais d'autres historiens et épigraphistes de renom ont établi que le contenu comme

le style de l'inscription révèlent indubitablement une origine chrétienne. Abercius ne mentionne pas Edesse mais Nisibe située à environ 200 km à l'Est. Toutefois en disant que, outre Nisibe il a visité toutes les villes, il fait une allusion non équivoque à la présence des chrétiens dans toute la région. (A ce propos, J. Paramelle évoque la présence à Doura Europos sur l'Euphrate, d'une synagogue et d'une église chrétienne à la même époque.)

Le Christianisme semblait donc bien implanté à Edesse et toute la région dès le début du 3^{ème} siècle, C'était un christianisme très diversifié, aux multiples visages. Si l'on consulte la Chronique d'Édesse qui a reproduit le récit de l'inondation de 202, on voit mentionné en 140 le schisme de Marcion qui rejetait l'Ancien Testament, en 239, la naissance de Mani qui est à l'origine du Manichéisme, mouvement qui devait se propager jusqu'en Occident (cf. S. Augustin). Une troisième figure caractéristique de ce milieu est Tatien. Auteur d'une « Harmonie des quatre évangiles en un seul », il professait ouvertement une condamnation absolue du mariage. Mais le personnage qui me semble le plus représentatif du christianisme édessénien est Bardesane. Né en 154, dans une famille de la noblesse parthe, devenu chrétien assez tôt, il reçut à la cour du roi d'Edesse une solide culture hellénique et assimila l'astrologie chaldéenne et les connaissances cosmologiques qu'il intégrera dans son système de pensée. Il expose celui-ci dans son *Livre des lois des pays* où il s'efforce de montrer que l'homme n'est pas entièrement soumis au destin régi par les astres, car en lui l'esprit vient de Dieu et il est principe de liberté.

On est donc, à cette époque, en présence d'un christianisme éclaté en une nébuleuse de mouvements sectaires fort divers. Ce n'est qu'aux 4^{ème} – 5^{ème} siècles que s'opèrera comme une mise en ordre avec la distinction entre orthodoxie et hérésie et que prendra corps la légende d'Abgar et de Jésus dont va vous parler mon collègue Dominique Gonnet.

Bibliographie

Histoire du roi Abgar et de Jésus : présentation et traduction du texte syriaque intégral de *La Doctrine d'Addai*, par Alain DESREUMEAUX ; et en appendice, trad. d'une version grecque

par Andrew Palmer ; trad. d'une version éthiopienne par Robert Beylot (*Apocryphes. Association Pour l'étude de la Littérature Apocryphe Chrétienne* 3). Turnhout ; Brepols, 1993 (cité ensuite *Histoire du roi Abgar*).

Dans ce même ouvrage on trouve p.161-162 une bibliographie sommaire et p.163-168 quelques repères chronologiques concernant la ville d'Édesse.

ANNEXES

1. L'inondation de 202 à Edesse

Traduction d'un extrait du texte édité par Ignazio Guidi en 1903, dans « *Chronica minora* » vol. 1 de *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium (CSCO)* p. 1-3.

L'an 202, sous le règne de Sévère et celui d'Abgar, fils du roi Ma'nou, au mois de Novembre, la source qui sort du Grand Palais d'Abgar le grand roi, déborda selon sa manière ancienne, grossit et inonda de tous côtés. Les cours, les portiques et les bâtiments royaux commencèrent à se remplir d'eau. Voyant cela, notre sire le roi Abgar, (pour se mettre) en lieu sûr, monta sur la colline qui domine son palais, là où habitent les ouvriers royaux. Tandis que les experts se demandaient ce qu'ils feraient contre cette masse d'eaux accumulées, survint une pluie abondante et drue pendant la nuit. Et le Daysan coula en un temps et un mois anormal. Il y coula des eaux venues d'ailleurs..... Les eaux firent une brèche dans le mur ouest de la ville et pénétrèrent à l'intérieur de la ville. Elles démolirent le grand et splendide palais de notre sire le roi et emportèrent tout ce qu'elles trouvèrent sur leur passage, les agréables et splendides constructions de la ville et tout ce qui était près de la rivière au sud et au nord. Elles endommagèrent aussi le sanctuaire de l'église des Chrétiens. Il mourut lors de cet évènement plus de 2000 habitants : beaucoup furent noyés par les eaux qui entrèrent à l'improviste chez eux la nuit pendant qu'ils dormaient et ce fut dans toute la ville un concert de cris et de lamentations.

2. L'építaphe d'Abercius, témoin de la présence chrétienne au pays d'Abgar

L'article le plus récent que m'a fourni aimablement J.-B. YON (Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux, Lyon) et dont je me suis inspiré, se trouve dans :

« Steinepigramme aus dem griechischen Osten » edit. Reinhold Merkelbach & Josef Stauber. Band 3 Der „Ferne Osten“ und das Landesinnere bis zum Tauros. K.G. Saur Verlag Munchen-Leipzig 2001, p. 182-185.

Cet article donne le texte grec, suivi d'une traduction allemande accompagnée de notes grammaticales et philologiques.

La bibliographie, dit cet article, est énorme. On en trouve une dans A. Abel, *Byzantion*, 3 (1926) 321-411.

Traduction française extraite de :

Johannes QUASTEN, *Initiation aux Pères de l'Eglise*, Le Cerf, 1955, t. 1, p. 193-195.

1. Citoyen d'une ville distinguée, j'ai fait ce (monument)
2. de mon vivant, afin d'y avoir un jour une place pour mon corps.
3. Je me nomme Abercius, je suis disciple d'un chaste PASTEUR,
4. qui fait paître ses troupeaux de brebis sur les montagnes et dans les plaines,
5. qui a de grands yeux dont le regard atteint partout.
6. C'est lui qui m'a enseigné les écritures fidèles (pista).
7. C'est lui qui m'a envoyé à Rome contempler la majesté souveraine,
8. et voir une reine aux vêtements d'or, aux chaussures d'or.
9. Je vis là un peuple qui porte un SCEAU brillant.
10. J'ai vu aussi la plaine de Syrie et toutes les villes, NISIBE,
11. au-delà de l'Euphrate. Partout, j'ai trouvé des confrères.
12. J'avais PAUL pour compagnon, la foi me conduisait partout.
13. Partout elle m'a servi en nourriture un POISSON (ICHTUS) de source,
14. très grand, très pur, pêché par une VIERGE immaculée.
15. Elle le donnait sans cesse à manger aux amis ;
16. elle possède un vin délicieux qu'elle donne avec le pain.
17. J'ai fait inscrire ces choses chez moi, Abercius,
18. à l'âge de 72 ans.
19. Que le confrère qui les comprend prie pour Abercius.
20. On ne doit pas mettre un autre tombeau au-dessus du mien,
21. sous peine d'amende : 2000 pièces d'or pour le fisc romain,
22. et 1000 pour ma chère patrie Hiérapolis.